

Vlad Cojocaru, *Toponimia Văii Mijlocii a Trotușului. Dinamica structurilor toponimice*, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2005, 148 p. (Silvia Pitiriciu)



Les considérations linguistiques et onomastiques de Vlad Cojocaru sur Valea Mijlocie a Trotușului, formulés dans l'étude qui constitue sa thèse de doctorat, ne peuvent être compris que dans le contexte d'un dictionnaire toponymique proprement dit (comme l'avoue l'auteur dans l'*Avant-propos du livre*): «d'un dictionnaire toponymique structurel où chaque nom de lieu est consigné et suivi dans sa relation particulière, qui individualise, avec l'objet géographique poursuivi» (p. 5). Elles constituent une application à la zone recherchée de la théorie des champs toponymiques, élaborée par les auteurs du *Tezaurul toponimic al României. Moldova*, sous la direction de Dragoș Moldovanu.

L'œuvre *Toponimia Văii Mijlocii a Trotușului. Dinamica structurilor toponimice* à laquelle on se réfère est structurée dans trois grands chapitres: *I. Les structures toponymiques*, *II. La dynamique des structures toponymiques* et *III. L'évolution sociale et son influence sur les structures toponymiques*. Dans le premier chapitre, l'auteur est d'avis que l'objet géographique qui doit être nommé a certaines «qualités» qui sont au libre choix du dénominateur, «dans le sens que celui-ci peut se laisser ou non impressionner par telle ou telle *caractéristique* ou même choisir une telle ou telle *perspective*, peut créer une *subordination* géographique (...) ou peut *déformer l'information* reçue» (p. 30), mais dans un anisomorphisme caractéristique pour la langue, dans son ensemble, par la toponymie le locuteur collectif réalise une structuration objective de la réalité. Un rôle important dans cette structuration a le polarisateur, la dénomination qui est retrouvée dans plusieurs catégories géographiques de la zone dénommée: *Lapoșul, Pârâul Lapoș, Satul Lapoș, Pădurea Lapoș*, etc. La structure connaît une dynamique permanente, comme conséquence de l'«attaque» de son centre polaire, par la *concurrence interne* du champs toponymique créé, lorsqu'un élément périphérique peut devenir centre polarisateur (à partir de *Valea Câmpului, Valea Codrului*, etc. sont formés *Dealul Codrului, Dosul Codrului, Vârful Codrului*, etc.), et par la *concurrence externe* entre les champs toponymiques différents (du champs *Obcina Drăcoaiei, Pârâul Drăcoaiei, Coasta Drăcoaiei*, un champs voisin, *Piscul la Sandu, Botul Piscului la Sandu* «extrait» un élément, *Pârâul Drăcoaiei*, qui devient *Pârâul la Sandu* d'où partent, ultérieurement, *Vârful Piscului, Plaiul Piscului, Piscul lui Bâzgâi*).

De la même manière, l'équilibre des structures créées peut être périclité par des distorsions au sein de la zone (les doublets toponymiques: *Oușorul cel Mic – Vârful Porcăriei*) ou entre les zones voisines (le lieu nommé *La Dos* par les locuteurs de *Vâlcelele* a les dénominations de *Dosul lui Ifrim, Dosul lui Bâzgâi, Dosul Codrului* données par les locuteurs des villages voisins). Sont enregistrées, selon l'auteur, des

différences de perspective entre le locuteur local et celui extérieur à la zone, qui confèrent une certaine relativité aux «solidarités géographiques» construites de manière dénomminative.

Le deuxième chapitre passe en revue toute une série de champs toponymiques, champs modifiés par l'action des facteurs mentionnés, y compris par le passage d'une langue à l'autre (du roumain en magyare et vice-versa), en déterminant une dynamique des structures toponymique par «redistribution continue des centres de polarisation, l'apparition continue de nouveaux objets géographiques qui ont atteint une position dominante dans une certaine micro-zone, aussi bien qu'une permanente redistribution (...) entre les champs qui s'entrecroisent et qui irradient une force d'attraction à laquelle beaucoup de constituants ne résistent pas» (p. 140).

Le troisième chapitre s'occupe de l'influence du «contact interlinguistique sur la dynamique des structures toponymiques» (le changement de l'acception des toponymes roumains par les Sicules d'Ardeal, venus dans la zone plus tard, qui les ont repris et traduit).

Il nous semble intéressante l'idée du linguiste de Iasi selon laquelle il faut tenir compte du fait que bien que l'autonomie puisse influencer sur la toponymie, cependant la relation entre l'anthroponymie et la toponymie est plus complexe qu'on ne croyait pas à première vue et elle n'est pas unidirectionnelle, mais réciproque; «la nécessité de fixer sans équivoque le rapport entre la personne et sa quote-part de la propriété collective se trouve à la base des patronymes, dans certains cas» (p.131). On ne peut qu'être d'accord avec l'auteur lorsqu'il dit que les facteurs et les causes de la dynamique des structures toponymiques analysés «peuvent rendre compte des modifications continues des champs toponymiques du bassin étudié, comme de toute autre région» (p. 143).